

Béatrice GONZALÉS-VANGELL (NUSELOVICI)
Enseignant-chercheur
Université de Montpellier, Montpellier
Université d'Aix-Marseille, Aix-en-Provence, France

La littérature peut-elle construire l'avenir de la mémoire européenne?

Résumé: C'est à partir du présent que se définit une culture de la mémoire. Son élaboration, en effet, permet d'avancer vers un avenir prometteur que risqueraient d'obstruer le reniement et l'effacement des traumatismes. En 2015, l'Allemagne accueillait plus de 800 000 migrants et Angela Merkel proposait une nouvelle voie à l'Europe, la poussant vers ses racines, puisant dans l'humanisme fondateur, et la projetant vers un monde en devenir. L'Allemagne parvint-elle à s'ériger en nation modèle d'éthique alors que nombre de pays européens choisissent le repli nationaliste et refusent d'emprunter cette nouvelle voie? Qu'en est-il désormais de l'avenir européen? La littérature nous en montre-t-elle la possible réalisation?

Mots-clés: Littérature allemande, migrants, avenir de la mémoire

Abstract: A culture of memory has to be built from the present. It allows looking forward a promising future without negating or erasing traumas. In 2015, Germany welcome over 800 000 migrants and, thus, Angela Merkel drew a new road for Europe, close to its roots, its founding humanism, and true to a world in mutation. How could Germany become a nation with such an ethical agenda when many European countries have refused to follow this new road preferred a retreat into nationalist isolation?

Keywords: German Literature, Migrants, Future of Memory

It is from the present that a culture of memory is defined. Its development, indeed, makes it possible to advance towards a promising

future that would risk to obstruct the denial and the erasure of the traumas. In 2015, Germany welcomed more than 800,000 migrants and Angela Merkel proposed a new path to Europe, pushing her to her roots, drawing on the founding humanism, and projecting her to a world in the making. Germany managed to set itself up as a model nation of ethics while many European countries choose the nationalist withdrawal and refuse to take this new path? What about the future of Europe? Does literature show us the possible realization?

Introduction

C'est à partir du présent que se définit une culture de la mémoire. Son élaboration, en effet, permet d'avancer vers un avenir prometteur si le reniement et l'effacement des traumas ne font pas obstruction. En 2015, l'Allemagne accueillait plus de 800 000 migrants et Angela Merkel proposait une nouvelle voie à l'Europe, la poussant vers ses racines, puisant dans l'humanisme fondateur, et la projetant vers un monde en devenir. L'Allemagne parvint-elle à surmonter les écueils du passé pour s'ériger en nation modèle d'éthique alors que nombre de pays européens choisissent le repli nationaliste et refusent d'emprunter cette nouvelle voie? Quelle fut la contribution de la littérature à cette tentative de refondation ? La littérature annonce, accompagne, témoigne de l'histoire offrant une multiplicité de subjectivités elles-mêmes constitutives d'histoire en cela que la littérature crée, interfère, accompagne et se fait l'écho des soubresauts de l'histoire ou s'y oppose. Il s'agira d'observer l'interaction entre une histoire qui s'est faite et une histoire qui s'écrit. Quel est de ces deux gestes, celui qui est révélateur de la vérité? Cette question qui se pose dès le vers initial des écrits bibliques se repose à chaque époque. Le choix d'œuvres de différentes natures qui préside à cette étude n'est pas exhaustif mais il tente de retracer le mouvement des idées qui permet d'envisager le discours de la Chancelière allemande, Angela Merkel, prononcé le 31 août 2015¹.

L'héritage du passé

Les années d'immédiate après-guerre dans les pays germanophones ne furent pas consacrées à la remise en question de l'idéologie nazie et de

1. <https://www.bundesregierung.de/.../2015-08-31-pk-merkel.html>, (consulté le 1^{er} décembre 2015).

ses crimes ni dans la société ni dans la littérature. L'Autriche a prétendu avoir été victime du nazisme jusqu'au milieu des années 80. Sous la coupe soviétique, la République Démocratique d'Allemagne fondait un État dit antifasciste et s'appliquera à étouffer tout soupçon de culpabilité quant à sa participation active et passive à l'élaboration du système totalitaire et mortifère du 3^{ème} Reich et ce jusqu'en 1989.

Au terme du conflit armé en Europe, les rescapés parqués dans les CDP, *Camps for Displaced Persons* n'avaient pas la parole. La guerre était finie, à qui raconteraient-ils l'inavouable, leur survie dans un monde qui avait piétiné l'humanité? De cela témoignèrent les écrivains et poètes, rescapés de la Shoah, Primo Levi², Robert Antelme³, Edgar Hilsenrath⁴ entre autres. Les Allemands disaient ne rien avoir vu de la tragédie qui s'était déroulée dans leurs immeubles, leurs villages, dans les gares; ils n'avaient rien entendu, pas un bruit. L'expression «*Davon haben wir nichts gewusst*» – «nous n'étions pas au courant» renvoie, dans la langue courante, au contexte d'après-guerre et est synonyme de l'expression française «jouer à l'autruche». Dans son ouvrage intitulé *Der Holocaust als offenes Geheimnis: Die Deutschen, die NS-Führung und die Alliierten*⁵, Frank Bajohr parle de «l'holocauste comme d'un secret de Polichinelle»⁶ et Peter Longerich⁷ intitule son ouvrage sur le comportement des masses pendant le national-socialisme «*Davon haben wir nichts gewusst!*» *Die Deutschen und die Judenverfolgung 1933-1945* – «Le jeu de l'autruche!» *Les Allemands et la persécution des Juifs 1933-1945*.

L'Allemagne de l'Ouest, occupée, en grande partie, par les alliés américains, buvait du coca-cola et apprenait à parler démocratie. Les accusés sur les bancs des procès de Nuremberg (1945-46) et, plus tard, de Francfort (1963-64) disaient sous serment ne jamais avoir participé à l'assassinat de millions de personnes. On en veut pour preuve ces images d'archives, où un à un, les accusés de crimes contre l'humanité en réponse aux milliers de

2. Primo Levi, *Se questo è un uomo*, Turin, 1947, en français: *Si c'est un homme*, in Œuvres, Paris, Édition R. Laffont, 2005.

3. Robert Antelme, *L'espèce humaine*, Paris, Éditions de la Cité universelle, 1947.

4. Edgar Hilsenrath, *Nacht*, Frankfurt am Main, S. Fischer, 1987, traduit en français par Jörg Stickan et Sacha Zilberfarb, *Nuit*, Paris, Édition Attila, 2011.

5. Frank Bajohr, *Der Holocaust als offenes Geheimnis: Die Deutschen, die NS-Führung und die Alliierten*, C.H.Beck Verlag, 2006.

6. «L'holocauste comme d'un secret de Polichinelle» est la traduction du titre de l'ouvrage cité précédemment, *Ibid*.

7. Peter Longerich, «*Davon haben wir nichts gewusst!*» *Die Deutschen und die Judenverfolgung 1933-1945*, Siedler Verlag, Auflage: 2 (7. April 2006).

témoignages des rescapés se levaient et disaient d'une voix assurée: «*Nicht schuldig*» – «Non coupable⁸. L'opinion publique, pour sa part, offusquée par les accusations qu'on lui adressait, restait convaincue que les faits et les chiffres étaient exagérés, comme en témoigne la pièce de Peter Weiss, écrivain et dramaturge allemand, *Die Ermittlung* (1965), *L'instruction*⁹.

À l'ouest, jusque dans les années soixante, la littérature qui se voulait «radicalement nouvelle» œuvrait au recensement des ruines, «*Trümmerliteratur*», elle en portait d'ailleurs le nom; on l'appelait aussi «*Literatur der Stunde Null*» – «Littérature de l'heure zéro» ou littérature des «*Heimkehrer*» – de «ceux qui reviennent chez eux»¹⁰. Comme le souligne Adorno en 1960, dans un essai intitulé *Was bedeutet Aufarbeitung der Vergangenheit*¹¹ – *Que signifie le devoir de mémoire*, l'usage avait déjà perverti le sens de l'expression «*Aufarbeitung der Vergangenheit*» car ce devoir ne consistait déjà plus en un travail en profondeur sur le passé afin d'en éclairer les zones d'ombre; au contraire, prononcer le mot de «devoir de mémoire» équivalait à vouloir tirer un trait sous le chapitre du passé pour définitivement passer à autre chose. On essayait d'oublier les horreurs de la guerre et on se consacrait à la reconstruction économique. Dans la littérature populaire d'Allemagne de l'Ouest des années 50, le soldat allemand était représenté comme un combattant de belle allure, amical et bien éduqué, que l'on aimait à opposer au modèle du soldat soviétique¹². La prédominance du stéréotype efface la conscience historique dans des ouvrages tels que *Die Unsichtbare Flagge*¹³ – *Le drapeau invisible* en 1952, de Peter Bamm ou *Der Arzt von Stalingrad*¹⁴ – *Le médecin de Stalingrad*, de Heinz Günther en 1956.

8. <http://www.fritz-bauer-archiv.de/index.php/genocidium/auschwitz-vor-gericht>, (consulté le 20 novembre 2017).

9. *L'instruction*, L'Arche éditeur, Collection: Scène ouverte (15 octobre 2000).

10. Arno Schmidt, Günther Grass, Peter Rühmkorf et Uwe Johnson en sont les plus connus.

11. <https://www.youtube.com/watch?v=On1MiOaVPrQ>, (consulté le 20 novembre 2017).

12. Michael Schornstheimer, «Harmlose Idealisten und draufgängerische Soldaten – Militär und Krieg in den Illustriertenromanen der fünfziger Jahre», in Hannes Heer, Klaus Naumann (Ed.), *Vernichtungskrieg – Verbrechen der Wehrmacht 1941 bis 1944*, p. 635–642.

13. Peter Bamm, *Die Unsichtbare Flagge*, Gütersloh, Ed. Verlag Kösel, Bertelsmann, 1952.

14. Heinz Günther, *Der Arzt Von Stalingrad*, Köln, Ed. Lingen Verlag, Köln, 1956.

Le Groupe 47, fondé au lendemain de la libération, eut l'ambition de s'éloigner de cette tendance. Pour Alfred Andersch, il s'agit: «Den Kern unseres Erlebens, den Krieg und Faschismus als ein Zeichen der apokalyptischen Situation des Menschen zu lesen»¹⁵ – «de lire l'essentiel de notre expérience, la guerre et le fascisme comme un signe de la situation apocalyptique de l'homme». D'après lui, de nombreux auteurs du groupe ont à cœur de lire, en faisant part de leur vécu, le signe de la situation apocalyptique de l'humain dans la guerre et le fascisme. Ces auteurs abordent les thèmes de la guerre, de la captivité en tant que soldat allemand et du national-socialisme cherchant dans l'homme allemand des manifestations de l'humanisme. On se souvient des œuvres qui ont marqué l'époque: d'abord celle de Hans Werner Richter, fondateur du groupe 47, *Die Geschlagenen* (1949)¹⁶ (*Les vaincus*, non traduit en français), et puis de nombreuses autres: Wolfgang Koepen, *Der Tod in Rom* (1954)¹⁷ (*Mort à Rome*, non traduit en français), Günter Grass, *Die Blechtrommel* (1959) (*Le tambour*)¹⁸, Heinrich Böll, *Ansichten eines Clowns* (1963)¹⁹ (*La grimace*)²⁰, Alfred Andersch, *Der Vater eines Mörders* (*Le père d'un assassin*, publié en 1980 et non traduit en français), Martin Walser, *Unser Auschwitz* (1965) (*Notre Auschwitz*, non traduit en français), et Siegfried Lenz, *Deutschstunde*, (1968), *La leçon d'allemand*²¹.

Ce groupe résolument pacifiste incarnait la bonne conscience d'après-guerre. Pourtant, le rapport au passé d'aucuns de ses membres était loin d'être éclairé. Lors du X^{ème} congrès de Niendorf en 1952, les membres du groupe 47 trouvèrent le poète juif Paul Celan pathétique et affecté, et on l'accueillit de façon ambivalente, avec des propos teintés d'antisémitisme²².

15. Torben Fischer, Matthias N. Lorenz, *Lexikon der Vergangenheitsbewältigung in Deutschland – Debatten- und Diskursgeschichte des Nationalsozialismus nach 1945*, transcript, 2007.

16. Hans Werner Richter, *Die Geschlagenen*, roman, München, Ed. DTV, 1969.

17. Wolfgang Koepen, *Der Tod in Rom*, Frankfurt-am-Main, Éd. Suhrkamp, 1986.

18. Günter Grass, *Die Blechtrommel*, Darmstadt, Édition H. Luchterhand, 1959. Traduit en français par Jean Amsler, *Le tambour*, Paris, Ed. du Seuil, 1980.

19. Heinrich Böll, *Ansichten eines Clowns*, Köln, Ed. Kiepenheuer & Witsch, 1985.

20. Heinrich Böll, *Ansichten eines Clowns*, traduit en français par Georges et Solange de Lalène, *La grimace*, Paris, Éd. du Seuil, 1988.

21. Siegfried Lenz, *La Leçon d'allemand*, traduit par Bernard Kreiss, Paris, Robert Laffont, coll. Pavillons, 1970; réédition, Paris 2001, 10/18.

22. <https://zivilschein.wordpress.com/2014/08/19/paul-celan-und-die-gruppe-47/>, (consulté le 20 novembre 2017).

Bien plus tard, certains des grands noms du Groupe 47 ont perdu toute crédibilité en raison, d'une part, de leur refus des conclusions des tribunaux de Nuremberg et d'autre part, de la tentative de réhabiliter l'image du soldat allemand pendant le nazisme et surtout de la révélation publique de leur implication dans l'appareil nazi²³.

Martin Walser était entré à l'âge de 17 ans au parti nazi. En 2006, Günter Grass, par ailleurs fervent critique du totalitarisme, a reconnu avoir été membre de la *Waffen SS*²⁴. Walter Jens avait été membre des «Jeunesses hitlériennes» et de «l'Association estudiantine national-socialiste» (*Deutscher Nationalsozialistischer Studentenbund*). À partir du 1^{er} septembre 1942, il était inscrit, d'après lui à son insu, comme membre du NSDAP, tout comme Siegfried Lenz²⁵. À quelques exceptions près, cette génération s'était irrémédiablement compromise d'un point de vue moral quand bien même leurs œuvres ont connu des succès retentissants.

Les années soixante-dix marquent un tournant dans le traitement de la mémoire et, à la fin des années quatre-vingt, un virage décisif se produit. Le geste politique et éthique d'Angela Merkel en 2015 paraissait faire écho à ce retour affiché et assumé de l'Allemagne vers les principes des Droits de l'Homme tels que les avait définis la Révolution française. Elle devint, pendant quelques mois, de manière a priori contradictoire, un modèle, comme voulant se dépasser elle-même pour redevenir celle de Goethe, Schiller et Kant.

Il fallut attendre la génération des soixante-huitards, qui la première, demanda des comptes à ses aînés, refusant de porter le poids de l'irréparable qu'ils avaient commis. On se souvient, par exemple, du jour où Beate Klarsfeld, née en 1939, gifla le Chancelier allemand Kurt Georg Kiesinger et déclara à la presse: «Je suis une jeune Allemande, mariée à Serge Klarsfeld, et je suis révoltée contre l'injustice et l'impunité dont bénéficient d'anciens nazis en Allemagne, dont Kurt Georg Kiesinger, élu chancelier en 1966. Ce 7 novembre 1968, l'occasion m'est enfin donnée de faire ce geste symbolique»²⁶.

23. <http://www.zeit.de/online/2007/27/nsdap-vergangenheit>, (consulté le 20 novembre 2017).

24. <http://www.faz.net/aktuell/feuilleton/buecher/autoren/guenter-grass/guenter-grass-und-waffen-ss-kontroverse-um-eingestaendnis-13537648.html>, (20 novembre 2017).

25. <http://www.faz.net/aktuell/feuilleton/schriftsteller-walser-lenz-und-hildebrandt-waren-in-der-nsdap-1464062.html>, (20 novembre 2017).

26. <https://www.philtrat.de/articles/542/>, (consulté le 20 novembre 2017).

Beate Klarsfeld avait le soutien de tout un pan de sa génération. Niklas Frank, né en 1939, journaliste au grand magazine *Stern*, est le fils de Hans Frank, avocat d'Hitler et gouverneur général de la Pologne occupée. Hans Frank fut pendu en 1946 après avoir été reconnu coupable au procès de Nuremberg pour complicité dans l'assassinat de trois millions de Juifs de Pologne. Frank s'est documenté sur les actes commis par son père et a dénoncé sa contribution active à l'anéantissement de millions de personnes. En 1987, paraissait *Der Vater. Eine Abrechnung (The Father: A Settling of Accounts)*, traduit en anglais *In the Shadow of the Reich* (1991) – *Le père. Règlement de compte*, la traduction en français n'est pas parue, à ce jour. Niklas Frank ne recule pas devant les phrases choc et brise un tabou: «Mon père a vraiment mérité de mourir sur la potence»²⁷.

Avec ce livre, Niklas Frank créa une polémique dans tout le pays. Ne se contentant pas de dénoncer la participation active au nazisme, Niklas Frank publie en 2005 et 2013 deux autres livres, *Meine deutsche Mutter* et *Bruder Norman*, sur sa mère et sur son frère, en fait, sur le consentement et la participation de la majorité silencieuse au nazisme.

Frank se rappelle avoir visité enfant le ghetto de Cracovie avec sa mère qui allait y «faire du shopping» de fourrures, parce qu'elle savait que les Juifs ne pouvaient refuser le prix qu'elle déciderait, eux qui espéraient, en bradant leurs marchandises et leurs biens, échapper à la persécution et à la déportation. L'auteur voit dans la cupidité de sa mère l'acquiescement décidé à l'idéologie nazie:

Ma mère considérait la Pologne comme un supermarché, dans lequel elle, la femme du gouverneur, fixait elle-même des prix; dans le ghetto, où je l'accompagnais dans la voiture qui se frayait un chemin entre les cadavres, ma mère chargeait la voiture de fourrures pillant les boutiques des Juifs qui, espérant avoir la vie sauve, lui offraient les marchandises²⁸.

27. Ma trad., <https://www.deutschlandfunknova.de/beitrag/niklas-frank-meinem-vater-goenne-ich-diesen-tod>, (consulté le 20 septembre 2017). [Ma traduction].

28. Cité dans Tobias von der Recke, Ursula Wolter-Cornell, *Dimensionen systemischer Familienrekonstruktion: Lebensentwürfe in familiärem, historischem und politischem Kontext*, Vandenhoeck & Ruprecht, 2016. [Ma traduction].

Les problèmes de migration et d'exil dans le texte littéraire

Niklas Frank s'appuie sur des dossiers d'archives datant de la période de la dénazification pour examiner la culpabilité des Allemands et son traitement depuis la fin de la deuxième guerre mondiale²⁹.

La posture critique de Niklas Frank a dérangé l'ordre établi dans lequel on faisait croire que les criminels n'appartenaient pas vraiment au monde et qu'ils constituaient des exceptions. Il replace la thématique du nazisme dans le cercle intime de la famille. Déjà en 1980, Christophe Meckel choisit le style romanesque pour évoquer l'implication de son père dans le système nazi et, dans son livre *Suchbild: über meinen Vater*³⁰, il brosse un portrait de l'irrésistible attirance que représenta le nazisme pour cet écrivain qui vit, sans tentant de faire un geste, ses contemporains arrêtés, persécutés et poussés à l'exil.

Uwe Timm, né en 1940, a déjà derrière lui une longue carrière littéraire couronnée de succès quand il décide en 2003 de consacrer un livre *Am Beispiel meines Bruders, (L'exemple de mon frère)*³¹, à l'engagement volontaire de son frère en 1942 dans l'élite de la SS et d'en trouver l'explication. Il sonde le passé familial et pose un regard critique sur la culpabilité de ses parents et de son frère qui furent incapables de se questionner sur le passé et sur le rôle qu'ils y ont joué. Cette réflexion sert de point de départ à une vaste interrogation sur la société allemande.

Pour terminer cette réflexion sur les auteurs nés dans les années quarante, mentionnons un auteur souvent qualifié d'«*Einzelgänger*», de «solitaire» en raison de l'originalité de son travail et de son parcours. Né en 1941, Wolfgang Hilbig, après avoir vécu en République Démocratique Allemande, s'installa en 1985 à l'Ouest de la ville. Il se distingue des auteurs précédemment évoqués en cela qu'il ne puise pas directement dans l'histoire familiale. L'écrivain et poète, dont le père a été tué sur le champ de bataille de Stalingrad, décline l'absence jusqu'à vider de sens le mot de

29. Son dernier livre, paru en 2016, intitulé *Dunkle Seele – feiges Maul*, traduit littéralement *Une âme sombre et une gueule de lâche*. Dans le roman *Gebürtig, Le mur de verre*, de Robert Schindel, paru en 1992 et en France chez Stock en 2005, Niklas Frank est incarné par le personnage Konrad Sachs. Frank est également le protagoniste du documentaire *Meine Familie, die Nazis und Ich*[3] réalisé par le metteur en scène israélien Chanoch Ze'evi sur les descendants des criminels nazis.

30. Christoph Meckel, *Portrait robot. Ma mère / portrait robot. Mon père*, traduction de Béatrice Gonzalés-Vangell, Paris, Ed. Quidam, 2011.

31. Uwe Timm, *Am Beispiel meines Bruders*, München, DTV, 2005.

la subjectivité, le «*ich*» – «*je*». Tel est le cas dans le recueil de poésie *Stimme Stimme* publié en RDA en 1979, puis en 1983 en RFA³².

mon lit est vide / et il pleut / je suis couché dans mon lit vide / il fait froid
et il pleut

je suis seul couvert / le toit s'est effondré / les fenêtres / un cri en moi et
il pleut³³

Le «*je*» sans abri exposé au froid, à la solitude et au désespoir ne trouve pas le sens de sa vie, la cloison entre extérieur et intérieur est brisée, l'intimité n'offre plus de refuge, le «*je*», et le moi lyrique, n'a pas de légitimité, prenant au mot la célèbre formule freudienne «*Nicht mehr Herr im eigenen Haus sein*»³⁴ – «Ne plus être maître dans sa propre maison». Ce poème fait écho à une phrase dans le roman *Provisorium* où le narrateur lit les mots qu'il a écrits quelques années plus tôt: «Celui qui écrit est désormais sans abri en Europe»³⁵. Ainsi se dégage des poèmes et du roman un archétype poétique. Comme Perec, Hilbig joue sur les lettres, par exemple il supprime les majuscules qui marquent les substantifs et le début des phrases en allemand. Il fait disparaître les noms ou plutôt les noms lui échappent pour interroger l'héritage de la culture occidentale. Le poème «rimbaldien» issu du recueil *abwesenheit*³⁶, repris dans l'anthologie publiée sous le titre «*stimme stimme*» à l'Est³⁷, porte le nom du titre de ce volume *stimme, stimme*³⁸, et débute par: «*eine trunkenheit ist gewichen aus meiner stimme / rimbald ist gewichen aus meiner stimme*» – «une ivresse s'est glissée hors

32. Wolfgang Hilbig, *Stimme Stimme*, Leipzig, Reclam Verlag, 1983. Il n'existe pas de traduction française de ce recueil.

33. Wolfgang Hilbig, *mein bett ist leer / und es regnet / ich liege im leeren bett / es ist kalt und regnet / ... ich liege allein abgedeckt / ist das dach zerschlagen / die fenster in mir / schreit es und es regnet*. [Ma traduction].

34. Sigmund Freud, «Die Traumdeutung» (1900), in *Gesammelte Werke (GW)*, Frankfurt-am -Main, Hg. von Anna Freud, 1999, Bd. 2/3, p. 351.

35. Wolfgang Hilbig, *Provisoire*, traduit de l'allemand par Brigitte Vergne-Cain et Gérard Rudent, Bibliothèque allemande, Paris, Editions Métailié, 2004, p. 158.

36. Wolfgang Hilbig, *Abwesenheit*, Frankfurt -am- Main, Fischer Taschenbuch Verlag, 1979. Il n'existe pas de traduction française de ce recueil.

37. Une étude approfondie du poème et de l'œuvre de Wolfgang Hilbig est proposée au Ciera: «Modernité Est/ Ouest; Wolfgang Hilbig et toute la modernité», <http://ciera.hypotheses.org/927>, (consulté le 2 octobre 2017).

38. Wolfgang Hilbig, *stimme, stimme*, *op. cit.*

de ma voix / Rimbaud s'est glissé hors de ma voix»³⁹. La mention du poète français est significative. Le grand poète français qu'admire Hilbig a connu une cassure biographique et est devenu le gardien redoutable d'esclaves. Ici, Hilbig interroge son parcours et par là-même remet en question le postulat implicite qui voudrait que poésie et humanisme soient intimement liés. Le nom de Rimbaud est au centre du poème, les noms volés sont aussi ceux des victimes de l'holocauste. Ici un renvoi aux poèmes *Auschwitz-Prozess*, (*Le procès d'Auschwitz*) et *tod und toilettenseife*, (*mort et savon pour la toilette*)⁴⁰ fait preuve d'une strate fondamentale dans l'écriture de Hilbig qui replace la modernité dans l'histoire et la politique. La disparition des noms concomitante de la perte de substance de toute subjectivité questionne les fondements de la culture occidentale. Au delà de ce poème, la question de la Shoah traverse toute l'œuvre de Hilbig, dans des œuvres comme le récit *Die Angst vor Beethoven*⁴¹, (*Peur de Beethoven*), ou *Alte Abdeckerei*⁴², (*Vieil abattoir*)⁴³. Dans ce livre de 1991, au moment de la réunification, l'écrivain se livre à une mise en scène d'un tabou. Le protagoniste se rend dans un abattoir des années vingt situé au milieu des ruines et le narrateur explore les puanteurs et les tortures du XX^{ème} siècle. Avec son récit *Die Weiber*⁴⁴, (*Les femmes*), Hilbig n'évoque pas la destruction des Juifs d'Europe mais se place dans la perspective du camp de concentration où est réfléchi la critique de l'Allemagne.

Dans le roman *Das Provisorium*⁴⁵, (*Provisoire*), anti-identité et non-identité sont des concepts qui surgissent du texte et qualifient le héros. Lors de ses déménagements successifs, le protagoniste emporte avec lui de nombreux livres qu'il range sous le titre de «Holocaust & Goulag»⁴⁶: «ces

39. [Ma traduction].

40. Il n'existe pas de traduction française de ces deux recueils. [Ma traduction].

41. Wolfgang Hilbig, *Die Angst vor Beethoven*, Frankfurt -am -Main, Fischer Taschenbuch Verlag, 1990. Il n'existe pas de traduction en français.

42. Wolfgang Hilbig, *Alte Abdeckerei*, Frankfurt-am-Main, Fischer Taschenbuch Verlag, 1991. Il n'existe pas de traduction de ce récit en français.

43. Il n'existe pas de traduction française de ces deux recueils. [Ma traduction].

44. Wolfgang Hilbig, *Die Weiber*, Frankfurt- am- Main, Fischer Taschenbuch Verlag, 1987. Il n'existe pas de traduction en français.

45. Wolfgang Hilbig, *Provisorium*, Frankfurt -am- Main, Fischer Taschenbuch Verlag, 2000. *Provisoire*, traduit de l'allemand par Brigitte Vergne-Cain et Gérard Rudent, Bibliothèque allemande, Paris, Editions Métailié, 2004.

46. *Ibid.*, p. 126.

livres, se disait-il, contenaient le savoir essentiel sur ce siècle, ils abritaient le seul savoir véritablement nécessaire sur le XX^{ème} siècle. Et il collectionna ces livres comme un maniaque, avec une avidité quasi incontrôlable, il se laissa cerner par eux, il s'enfouit, il s'emmura dans leurs rangées⁴⁷. Celui-ci vit «sous la forme d'un fantôme»⁴⁸, comme emprisonné au milieu de caisses fermées pleines de livres contenant tous les crimes barbares du XX^{ème} siècle, de Auschwitz au goulag:

 Au vingtième siècle, il fallait être passé par Auschwitz pour avoir encore le droit de se plaindre...

 Cette dernière idée lui était sans doute seulement venue après son arrivée dans l'appartement de Nuremberg. Il parcourut les pièces à grand pas, dans les deux sens, par les portes grandes ouvertes, certaines se refermant d'elles-mêmes avant qu'il ne les rouvre brutalement d'un coup d'épaule. Il essaya de lutter contre le trouble qu'il ressentait, mais il savait que seul l'alcool lui permettait de le faire. Par instants, il s'arrêtait devant les cartons de livres non-vidés...

[...]

 Ne devait-il pas planter là ces maudits bouquins – qui au total lui avaient coûté un argent fou – et s'en aller?⁴⁹

La mention de la ville de Nuremberg n'est pas fortuite, berceau des lois de 1935 du même nom, lois antisémites et racistes qui ont scellé dans l'histoire européenne la discrimination et l'exclusion, puis la destruction. Dans ce cadre, le protagoniste ne peut échapper à l'histoire. L'œuvre de Hilbig se voue ainsi à l'exploration des coins les plus sombres de l'histoire et il la poursuit comme une obsession qui n'est pas sans rappeler la remarque de Marguerite Duras qui affirma qu'elle aurait pu porter l'étoile jaune⁵⁰: «L'histoire des Juifs, c'est mon histoire. Puisque je l'ai vécue dans cette horreur»⁵¹. Elle a en quelque sorte «embrassé la cause juive à travers ses

47. *Ibid.*, p. 125-126.

48. *Ibid.*, p. 158.

49. *Ibid.*, p. 153.

50. Cf «La mystérieuse “judéitude” de Marguerite Duras», in «M. D. la juive», conférence de Cyril Aslanov et Jean-Marc Alcalay, Akadem.org, http://akadem.org/sommaire/themes/culture/litterature/litterature-francophone/m-d-la-juive-04-05-2012-44272_403.php, (consulté le 3 octobre 2017).

51. «Marguerite Duras à Montréal», in *Spirale*, Direction Suzanne Lamy et André Roy, Montréal, Editions Solin, 1981, p. 73.

propres souffrances»⁵², dira-t-on d'elle. Wolfgang Hilbig n'a pas parlé des Juifs en tant que tels mais d'Auschwitz et du Goulag; il parle de la souffrance des victimes de l'histoire: ouvriers, femmes, Juifs, écrivains et poètes. Sa voix marginale tente d'être porteuse d'une vérité subversive et d'écrire une autre histoire à partir de ces «cartons fumants bourrés de tous les reproches à adresser au monde»⁵³ non sans être parfaitement conscient, en lien avec la réflexion sur l'art après 1945 d'Adorno, de l'inanité de son travail: «on ne pouvait que se taire, face à ce délire qui avait rendu indigne tout langage»⁵⁴.

On distingue des tendances divergentes chez les héritiers d'une faute qu'ils n'ont pas commise: soit ils se penchent sur le passé familial, soit ils explorent les fissures de la subjectivité en proie aux secousses du passé. D'autres, en revanche, s'en éloignent. Les exemples des descendants de Goering, de Goebbels ou de Himmler sont les plus connus: Matthias Goering n'est pas le seul descendant de grands criminels nazis à tendre la main à leurs victimes et à s'identifier à eux: la petite-fille de Magda Goebbels, l'épouse du ministre de la Propagande Joseph Goebbels, s'est convertie au judaïsme; Katrin Himmler, la petite-nièce du chef suprême de la SS Heinrich Himmler, est mariée à un juif israélien. Ces Allemands, écrasés par la faute de leurs pères, nourrissent-ils un espoir de rédemption? Cherchent-ils ainsi à se reconstruire afin de ne pas céder sous le poids d'un passé trop lourd? Est-ce une façon de tenter de défier la fatalité du cours de l'histoire ?

La vague de protestation et de révolte soulevée par la génération 68 en RFA ne devait pas tarir et alors qu'en ce début du XXI^{ème} siècle l'on assiste à la disparition progressive des témoins, les publications se multiplient. C'est au tour de la troisième génération de se faire entendre. À ce propos, seuls les trois exemples suivants seront évoqués ici:

L'auteur Alexandra Senfft⁵⁵, membre du PAKH – un groupe d'études sur les conséquences intergénérationnelles de l'holocauste et de l'association «Pro Asyl for the protection of refugees' rights», luttant pour le droit des réfugiés. Elle est l'auteur de nombreux ouvrages dont *Die langen Schatten*

52. Cf Jean-Marc Alcalay, *Marguerite Duras la juive*, Jérusalem, Editions Elkana, 2012.

53. Wolfgang Hilbig, *Provisoire*, p. 126.

54. *Ibid.*

55. www.alexandra-senfft.de. (consulté le 1^{er} octobre 2017).

*der Täter, (Les longues ombres des criminels)*⁵⁶, et elle explique pourquoi elle a tant tardé à faire des recherches sur son grand-père:

J'avais grandi en sachant que le père de ma mère était nazi et j'ai toujours rejeté ce qu'il était sans jamais vraiment avoir cherché à savoir ce qu'il avait réellement fait, quelle avait été sa véritable fonction au sein de la SA dans le sud de l'Allemagne et ensuite en tant qu'ambassadeur en Slovaquie et ce que cela signifiait. J'étais née dans le déni et le silence et, inconsciemment, j'ai longtemps reproduit la version embellie que l'on racontait dans la famille et je n'ai jamais posé de questions. J'avais constaté que toute question sur mon grand-père adressée à ma mère la blessait et, enfant, j'ai appris à l'épargner en ne posant pas de questions⁵⁷.

Alexandra Senfft va d'ailleurs consacrer un ouvrage au poids du silence: *Schweigen tut weh: Eine deutsche Familiengeschichte, (Le silence douloureux: une histoire allemande de famille)*⁵⁸. Après le décès de la mère, l'écrivain se consacre au récit de la vie de son grand-père Hanns Ludin, membre des SA, qui fut condamné et exécuté en 1947 pour ses crimes de guerre.

La prise de parole publique des descendants des criminels nazis s'oppose au déni et au mensonge. Cette caractéristique est également présente dans l'ouvrage de Jennifer Tegge, née en 1970, d'une mère allemande et d'un père nigérien. Abandonnée à la naissance, elle grandit dans une famille adoptive mais a gardé un lien avec sa mère. À un âge tardif, 38 ans, Jennifer Tegge découvre que son grand-père, Amon Goeth, était connu sous le nom de «boucher de Plaszów» en raison de sa fonction de commandant dans un camp de concentration dans la banlieue de Cracovie. Il fut condamné et exécuté en 1946 pour ses crimes⁵⁹. En 2014, Jennifer Tegge écrit un livre intitulé: *Amon, Mein Großvater hätte mich*

56. Alexandra Senfft, *Der lange Schatten der Täter. Nachkommen stellen sich ihrer NS-Familiengeschichte*, München, Piper Verlag, 2016. Il n'existe pas de traduction en français.

57. Alexandra Senfft, *Der lange Schatten der Täter: Nachkommen stellen sich ihrer NS-Familiengeschichte*, Piper ebooks, 2016, p. 20. [Ma traduction].

58. Alexandra Senfft, *Schweigen tut weh: Eine deutsche Familiengeschichte*, Verlag: List Taschenbuch (13. August 2008). Il n'existe pas de traduction française de ces deux recueils. [Ma traduction].

59. In Steven Spielbergs Film «Schindlers Liste» ist Amon Göth der brutale KZ-Kommandant der Saufkumpan und Gegenspieler des Judenretters Oskar Schindler. Göth war verantwortlich für den Tod Tausender Menschen und wurde 1946 gehängt. Seine Lebensgefährtin Ruth Irene, Jennifer Teeges geliebte Großmutter, begeht 1983 Selbstmord.

*erschossen, (Amon, mon grand-père m'aurait assassinée)*⁶⁰. Elle y pointe l'absurdité de l'idéologie de la race qui aurait fait d'elle, si elle avait vécu à la même époque que lui, la victime de son propre grand-père. Pour terminer, il est intéressant d'évoquer le livre de Géraldine Schwarz, écrivain franco-allemande⁶¹, paru tout récemment qui s'intitule *Les amnésiques*⁶². À Mannheim, elle découvre qu'en 1938, son grand-père, Karl Schwarz, avait acheté une entreprise à un Juif. Sigmund Löbmann la vendit pour une bouchée de pain avant de devoir fuir l'Europe. Il ne put sauver sa famille assassinée plus tard à Auschwitz. Après la guerre, alors qu'un héritier de Löbmann demande des réparations, Karl Schwarz se dérobe à ses responsabilités. C'est le point de départ d'une enquête sur les traces du travail de mémoire accompli en Allemagne sur trois générations. En 1968, le récit de la rencontre de son père avec une Française, la mère de l'auteur, lui permet de comparer la situation en Allemagne avec celle de la France où, d'après l'auteur, l'amnésie a ouvert une brèche dangereuse dans laquelle s'est engouffrée l'extrême-droite. En élargissant son enquête à d'autres pays comme l'Italie, l'Autriche, et les pays de l'Est, Géraldine Schwarz montre que cette amnésie est en train de détruire la mémoire de l'Europe.

Les œuvres à caractère autobiographique de la deuxième et de la troisième générations montrent combien le nazisme et les idéologies racistes et antisémites ont marqué le peuple allemand dans sa chair. Dans une interview pour la BBC, Niklas Frank affirme que tous les Allemands vivent avec «la conscience des images de cadavres entassés»⁶³. Comme Géraldine Schwarz, il établit un lien direct entre l'échec de la dénazification et les convictions d'extrême droite portées aujourd'hui par une majorité silencieuse d'Allemands et d'Européens⁶⁴. Les critiques s'accordent pour

60. Jennifer Tegge, *Amon: Mein Großvater hätte mich erschossen*, Rowohlt Taschenbuch Verlag, 2014.

61. Géraldine Schwarz est une journaliste franco-allemande vivant à Berlin. Ancienne correspondante de l'AFP, elle collabore entre autres avec *Le Monde*, *Arte* et une émission politique de la télévision allemande *Deutsche Welle*. Elle enquête depuis quelques années dans les archives des services secrets allemands BND et a réalisé plusieurs documentaires pour *France Télévisions*.

62. Géraldine Schwarz, *Les amnésiques*, Paris, Flammarion, Hors collection – Documents, témoignages et essais d'actualité, 2017.

63. <http://www.bbc.co.uk/programmes/p050gzz7>, (consulté le 11 octobre 2017).

64. «Die von ihm darin vertretene These lautet, «dass ein direkter Weg von der missglückten Entnazifizierung in das schwer rechtslastige Verhalten der schweigenden Mehrheit der Deutschen von heute» führe.».

souligner l'importance de tels récits, à une époque où ce que l'on appelle la «crise migratoire», qui n'est, au vu du caractère mondial du phénomène migratoire, qu'une incapacité à gérer une crise politique, réveille la violence xénophobe. En Allemagne, la mémoire lacunaire du nazisme, en particulier en ex-Allemagne de l'Est, et par là-même le poids psychique de la culpabilité que l'on veut ignorer, est considérée comme la source intarissable des discours et de la violence racistes.

Dans ce sens, les ouvrages des descendants de nazis qui s'insurgent sur la plaidoirie unanime des dignitaires nazis «*nicht schuldig*», «non coupables» constituent une sorte de thérapie. La chape de plomb qui pèse sur les crimes empêche toute «*Verarbeitung*», Perlaboration, selon la traduction de Jean-François Lyotard. Le travail d'écriture permet non seulement d'évoquer la souffrance infligée à l'autre mais de dire la souffrance d'avoir fait souffrir. Ainsi, peut débiter un processus de réconciliation avec soi-même.

Accueillir les migrants: la réconciliation avec soi-même

Ceux qui luttent contre les discours des partis d'extrême-droite et de la mouvance néo-nazie lancent un double défi: réparer ce qui a été commis et se réparer. En cela, ils rejoignent dans leur effort ceux qui les ont précédés dans la lutte pour la justice. Dans un essai radiophonique datant de 1966 traitant des objectifs que devait se fixer l'éducation des jeunes après Auschwitz, «*Erziehung nach Auschwitz*», (*Éduquer après Auschwitz*), Theodor Adorno insistait tout d'abord sur la nécessité de créer des conditions par l'éducation qui devaient empêcher la répétition du pire⁶⁵.

Depuis les années 90, de nombreuses réalisations ont souligné la volonté politique de réparer, que cette volonté ait été influencée par la pression internationale ou non:

- versements de pensions aux rescapés, aide à la construction de l'État d'Israël initiée par Konrad Adenauer depuis 1952⁶⁶, monuments

65. Theodor W. Adorno, *Gesammelte Schriften*, Suhrkamp © Theodor W. Adorno-Archiv, Frankfurt, in <http://www.zeit.de/1993/01/erziehung-nach-auschwitz/komplettansicht>, (consulté le 20 novembre 2017).

66. <http://www.spiegel.de/politik/deutschland/adenauers-wiedergutmachung-fuer-israel-a-888997.html>, (consulté le 20 septembre 2017).

Les problèmes de migration et d'exil dans le texte littéraire

- commémoratifs dédiés aux personnes juives, victimes de la Shoah (*Holocaust Mahnmal*⁶⁷, *jüdisches Museum*);
- création de centres d'études sur l'antisémitisme *Das Zentrum für Antisemitismusforschung (ZfA)*⁶⁸ de l'Université Technique de Berlin, et le centre d'études juives: le «*Moses Mendelssohn Center for European Jewish studies (MMZ)*»⁶⁹ à Potsdam fondé en 1992, date anniversaire de la Conférence de Wannsee⁷⁰ et baptisé d'après le nom du philosophe des Lumières Moses Mendelssohn (1729-1786)⁷¹.

Ces réalisations sont secondées par des initiatives personnelles ou émanant de groupes: les «*Stolpersteine*» (*Pierres d'achoppement*)⁷² présentes dans de nombreuses rues de grandes villes européennes, l'hommage public et les édifices commémoratifs dédiés aux minorités persécutées et assassinées pendant le nazisme comme les homosexuels, par exemple à Berlin le «*Denkmal für die im Nationalsozialismus verfolgten Homosexuellen*»⁷³, ou les tziganes, comme le «*Denkmal für die im Nationalsozialismus ermordeten Sinti und Roma Europas*»⁷⁴, tous deux situés dans le parc du *Tiergarten*, non loin de la Porte de Brandenbourg et du Reichstag, au centre de Berlin. La présence de la Chancelière et du Président de la République Fédérale Allemande lors de l'inauguration témoigne de la volonté affichée de tourner une page de l'histoire.

Cependant, il semble que le temps du souvenir, le temps de l'aveu du crime, de la reconnaissance des victimes et des hommages, touche à son

67. Voici l'adresse internet de ce monument sous l'égide de la «Stiftung Denkmal für die ermordeten Juden Europas», «la Fondation pour le monument commémoratif des Juifs européens assassinés»: <https://www.stiftung-denkmal.de/startseite.html>

68. Voir le site de présentation du centre: <http://zfa.kgw.tu-berlin.de>

69. Le «Center for European Jewish studies (MMZ) », voir www.mmz-potsdam.de

70. Les documents originaux des archives de la Conférence de Wannsee sont reproduits sur le site suivant: http://www.ghwk.de/fileadmin/user_upload/pdf-wannsee/dokumente/protokoll-januar1942_barrierefrei.pdf

71. Le MMZ est un centre scientifique interdisciplinaire spécialisé dans la recherche en histoire, philosophie, religion, littérature et sciences sociales.

72. <http://www.stolpersteine.eu/en/home/>, (consulté le 20 septembre 2017).

73. Le «Denkmal für die im Nationalsozialismus verfolgten Homosexuellen» fut inauguré le 27 mai 2008.

74. Le monument dédié aux victimes tziganes a été inauguré le 24 Oktober 2012 en présence de la Chancelière Angela Merkel et du Président de la République Fédérale allemande Joachim Gaue.

terme et ne représente qu'un des aspects de la réparation morale et éthique. S'il s'arrêtait là, il pourrait être compris comme la conquête d'une bonne conscience. L'effort de l'Allemagne pour retrouver sa place au sein des Nations Européennes devait aboutir à l'assentiment concret aux valeurs proclamées par la culture et la civilisation européennes. La reconnaissance de l'Autre en tant que sujet souffrant, mais au-delà en tant qu'incarnation de l'altérité irréductible, renvoie à l'image de soi. Réparer l'injustice permet de restaurer l'image de soi. Ainsi, la prise en charge des responsabilités qui incombent face à l'Autre ouvre la voie de la reconstruction identitaire. Se tourner vers l'autre et le prendre en considération dans sa vulnérabilité, consiste, en réalité, à tenter de se réconcilier avec soi-même. C'est, en tout cas, une manière de comprendre le geste d'Angela Merkel en 2015 lorsqu'elle s'engagea à lever le traité de Dublin pour les réfugiés arrivés en Europe.

Depuis 1990, l'Allemagne a ratifié le règlement Dublin: une base de données à l'échelle européenne établit les données biométriques (empreintes digitales) des requérants déjà enregistrés dans tous les pays membres et permettent de détecter ceux ayant déjà déposé une demande. Le demandeur d'asile est renvoyé vers l'État membre où il a laissé ses empreintes⁷⁵.

En Allemagne, le changement débute le 7 mai 2015, lorsque le ministre fédéral de l'intérieur déclare que l'Allemagne s'apprête à recevoir 450000 réfugiés dans l'année. Le 19 août, le ministère corrige les chiffres prévisionnels: 800 000 réfugiés seront accueillis. Entre mai et août, la situation en Syrie, au nord de l'Irak, en Afghanistan s'est dégradée. La Turquie et la Grèce refoulent désormais les migrants. Des centaines d'embarcations coulent en Méditerranée.

Une semaine plus tard, lors d'une réunion du ministère de l'intérieur, du «Bureau fédéral de la migration et des réfugiés», quelqu'un pose la question de savoir ce qu'il faut faire des gens qui arrivent de Hongrie, la réponse tombe comme un couperet: il est hors de question de renvoyer les migrants en Hongrie.

Le 25 août, à 4h30 du matin, le Bureau fédéral envoie un message Twitter. Il indique qu'à partir de ce moment-là, le traité de Dublin est levé en Allemagne pour les Syriens qui arrivent en Allemagne. Cette mesure est immédiatement élargie à tous les migrants. Ils se dirigent désormais vers l'Allemagne. Des trains sont affrétés en Autriche et en Hongrie et lorsque

75. (Auparavant convention de Dublin) règlement européen qui déterminait l'État membre de l'Union européenne responsable d'examiner une demande d'asile en vertu de la Convention de Genève (art. 51) dans l'Union européenne. Réformé en juin 2013 par le règlement Dublin III.

les trains s'arrêtent, les migrants poursuivent leur route à pied et traversent la frontière. Le 26 août, la Chancelière est traitée de traître par une partie de la population allemande alors que les bénévoles et associations acclament son geste et préparent frénétiquement la venue des nouveaux arrivants. Le 31 août, Angela Merkel prononce une conférence de presse alors que les migrants arrivent toujours plus nombreux.

Le 1^{er} septembre, dans la gare de Budapest, des Syriens, Albanais et Irakiens scandent «*Deutschland, Deutschland*» et «*Merkel, Merkel*»; pour eux, elle est devenue «*Mutter*» ou dans un terme plus affectueux «*Mutti*», («la mère» ou «maman»). La réaction de la presse est immédiate et les caricatures abondent. Sur l'une d'elles, Merkel chasse le taureau qui tire la charrue de l'égoïsme national prôné par la politique migratoire de l'UE. Ce dessin revisite la mythologie grecque et le mythe fondateur de l'Europe: le rêve d'Europe, fille d'Agénor, fille du roi de Tyr, au Liban. Le dieu Zeus, métamorphosé en taureau blanc, vient la voir sur la plage et l'invite à monter sur son dos. Europe s'exécute et Zeus l'enlève pour l'emmener sur l'île de Crète et s'accoupler avec elle. L'enlèvement d'Europe, motif récurrent dans l'art figuratif, trône devant les parlements européens de Strasbourg et de Bruxelles. Merkel enfreint donc le règlement de Dublin et laisse les migrants entrer. Merkel, comme le montre la caricature, redonne son sens premier à l'Europe, terre de démocratie et d'accueil.

Revenons sur le discours dans lequel elle prononça la phrase «*Wir schaffen das*» – «*On y arrivera*», et s'engagea pour la cause des migrants.

Le discours du 31 août 2015

Les extraits cités ci-dessous sont issus tous de la conférence de presse mensuelle de Angela Merkel, qui eut lieu le lundi 31 août 2015⁷⁶.

Ce qui se passe en ce moment en Europe, n'est pas une catastrophe naturelle mais une multitude de catastrophes. [...]

[...] C'est la raison pour laquelle des principes clairs doivent nous guider face aux personnes qui arrivent maintenant chez nous. Ces principes ne viennent de nulle part si ce n'est de notre constitution.

Angela Merkel souligne un trait caractéristique de la Constitution (*Grundgesetz*) allemande qui prit en compte ce qui s'était passé pendant le nazisme et voulait s'y opposer radicalement: «Premièrement: le droit

76. <https://www.bundesregierung.de/.../2015-08-31-pk-merkel.html>, (consulté le 1^{er} décembre 2015) [Ma traduction].

inaliénable d'obtenir l'asile pour des personnes persécutées. Nous pouvons être fiers du caractère humain de notre constitution. Dans cet article, ce caractère frappe. Toutes les personnes qui fuient les guerres ont droit à notre protection».

La dernière partie est consacrée à la dignité humaine et la Chancelière insiste sur la nécessité de protéger chaque individu indépendamment de ses origines ou de sa religion; elle en fait la condition de préservation de l'État de Droit:

Nous respectons la dignité humaine de chacun et nous nous opposons, en tant qu'État de droit, avec la plus grande fermeté contre ceux qui insultent d'autres personnes, contre ceux qui mettent le feu aux logements des étrangers et les agressent physiquement. Nous nous adressons à tous ceux qui en appellent à des manifestations de haine. Vis-à-vis de ceux qui remettent en question la dignité d'autres personnes, nous n'avons aucune tolérance. [...] Ne les suivez pas, ne suivez pas ceux qui répandent des préjugés nourris par la froideur ou par la haine! Eloignez-vous d'eux!

Cette prise de position est sans équivoque. Angela Merkel demande un accueil inconditionnel. En même temps, en s'adressant sans distinction aux Allemands de tous bords, elle tente de désamorcer les discours fascisants dont la voix s'élève partout en Europe. Pour ce faire, Merkel se réfère implicitement à l'Allemagne fondée en 1949, cette Allemagne en ruine qui adopta une constitution inspirée des grandes démocraties occidentales et fidèle à l'héritage culturel issu de la Révolution française. Le geste qu'elle accomplit en ouvrant les frontières résulte d'un long travail de réflexion et de mémoire, d'une volonté inébranlable de se comporter en nation modèle de tolérance et de démocratie afin d'esquisser un geste réparateur dans l'Histoire. On en veut pour preuve ce qu'elle dit en s'adressant aux autres pays européens:

Il y a aussi une dimension européenne et ici je crois pouvoir déjà dire que l'Europe doit agir comme un seul homme. Les États doivent prendre leurs responsabilités vis-à-vis des migrants qui cherchent l'asile. Les droits universels des citoyens ont toujours été intimement liés à l'histoire européenne. C'est sur ce principe fondateur que s'est construit l'Europe. Si l'Europe devait échouer devant la question des migrants, elle briserait ce lien qui la rattache étroitement aux droits universels des citoyens. Elle sera détruite et elle ne sera plus l'Europe telle que nous la voulons et non plus l'Europe que nous nous devons à construire à l'avenir.

Angela Merkel met au centre de son combat la question de l'accueil de l'Autre, son respect et ses droits. Elle s'insurge contre toute forme d'intolérance et de rejet. Elle s'appuie sur des principes fondateurs de l'Europe, celle que combattit le nazisme.

L'Europe, terre d'accueil?

Force est de constater que le message de Merkel n'a pas eu d'écho chez nombre de ses partenaires européens. A n'en pas douter, présenter l'Allemagne comme un modèle de respect des droits de l'homme tend certainement à lui donner un nouveau visage car la Chancelière de conclure dans son discours d'août 2015: «Je le dis tout simplement: l'Allemagne est un pays fort. Ce qui doit nous motiver est simple: nous avons réussi tant de choses, nous allons y arriver! Nous y arrivons et là où se dresse un obstacle, il doit être surmonté de toutes nos forces»⁷⁷.

La force pour servir l'humain et non le détruire. Pour lancer cet appel, elle s'appuie sur les exemples du passé, en particulier sur la réunification, pour demander aux Allemands de donner le meilleur d'eux-mêmes pour faire face aux nombreux défis que constitue l'accueil de près d'un million de migrants.

En effet, en dépit des épreuves, de la faible coopération des autres États européens, des attentats à Cologne et à Berlin, de la montée du discours d'extrême droite, des insultes et du plongeon de sa courbe de popularité, dans un premier temps, Angela Merkel ne sembla pas avoir perdu la confiance des membres de son parti. Elle a obtenu la direction de l'Union démocratique chrétienne avec 89,5% des voix lors des dernières élections à Essen, le 6 décembre 2016, et a brigué, pour la quatrième fois, la chancellerie à l'issue des élections le 24 septembre 2017. Et c'est à l'issue de ces élections, que se profile l'ombre de l'échec, figurée par la montée en puissance du parti *AfD*, «*Alternative für Deutschland*», nom de parti politique qui correspondrait à une «Alternative pour l'Allemagne», échec cuisant devant l'incapacité de la CDU, le parti chrétien-démocrate de Angela Merkel de former une coalition apte à gouverner.

La nouvelle Allemagne telle que Merkel la conçoit est profondément ancrée en Europe et revendique les valeurs humanistes. En se réclamant des Lumières quand elle prône la raison, elle renoue non seulement avec l'héritage culturel des années quatre-vingt mais aussi avec l'éthique

77. [Ma traduction]

protestante de l'amour du prochain. Cette nouvelle Allemagne peut ainsi amorcer une tentative de réparation morale vis-à-vis des millions de victimes du nazisme. L'image de la nouvelle Allemagne fut le fruit d'un projet politique qu'accompagne une exigence éthique. Ce nonobstant, le projet n'a pas été partagé et la nouvelle Allemagne n'est plus à l'abri de la flamme nationaliste qui embrase l'Europe. Le parti de l'AfD, qui représente une mouvance proche de l'extrême-droite, récolte 13,3% de suffrages aux dernières élections. Certains y voient une résurgence d'un passé qui fut systématiquement effacé par les autorités communistes de la République Démocratique Allemande, lors de sa création et tout au long de son existence. Les partisans de l'AfD créent le scandale dans la classe politique en glorifiant l'action des soldats allemands pendant le Troisième Reich⁷⁸.

A ne pas en douter, la crise est européenne, la crise est politique. Comment ne pas penser aux mémoires malmenées en Espagne et leur lien avec la profonde scission qui se dessine en 2017 entre indépendantistes catalans et le gouvernement madrilène?⁷⁹ La crise grecque, la sortie du Royaume Uni de la Communauté Européenne, le Brexit, la politique anti-démocratique de la Hongrie et celle anti-européenne de la Pologne, l'élection d'un gouvernement d'extrême-droite en Autriche le 15 octobre 2017⁸⁰ sont des phénomènes aux origines multiples. Seul un regard critique et analytique est en mesure de mettre en évidence les liens qui se sont tissés entre l'histoire et les phénomènes actuels de radicalisation des opinions publiques. C'est bien à cette tâche – sonder les mémoires, mettre les contradictions d'une époque en exergue –, que se voue la littérature. Encore faudrait-il que l'action politique y soit sensible. Les signes, comme par exemple les mouvements de repli nationaliste et la montée de l'extrême-droite qui révèlent la faiblesse des démocraties, trahissent l'inaptitude de l'Europe à puiser dans un patrimoine commun de valeurs que les conflits de différente nature ont, tour à tour, ébranlées sans que jamais ne soit donnée une chance à l'Europe de prendre conscience de son histoire commune et de la nécessité de repenser son héritage: les Lumières, la modernité mais aussi la tentation impérialiste, la terreur, le totalitarisme

78. <http://www.zeit.de/politik/deutschland/2017-09/afd-alexander-gauland-nazi-zeit-neubewertung>, (consulté le 14 septembre 2017).

79. Voir *Camille Colleu*, <https://blogs.mediapart.fr/camille-colleu/blog/201217/en-espagne-comme-en-catalogne-les-memoires-ont-fini-d-hiberner>, (consulté le 20 décembre 2017).

80. <http://www.zeit.de/politik/ausland/2017-10/oesterreich-wahl-nationalrat-live>, (consulté le 16 octobre 2017).

Les problèmes de migration et d'exil dans le texte littéraire

et ses excès, la course au progrès. Comment en l'absence de fondement, puisqu'elle nie ses diversités, ses forces, ses antagonismes et ses crimes, l'Europe peut-elle éviter le recul nationaliste? Penser le passé et tenter de réécrire l'histoire revient à désacraliser les mythes fondateurs des identités nationales. Pour ce faire, il ne s'agit pas de procéder à une lecture univoque du passé mais de questionner le rôle des citoyens et des institutions pendant les conflits au sein des nations: les Français, les Autrichiens et les Polonais n'ont-ils été que les victimes de l'Allemagne nazie, les Espagnols celles de Franco, les Allemands celles des Nazis ou des Russes ou des Américains? Tous pourraient se dégager de leur responsabilité. Invalider les thèses des sciences humaines, écarter la littérature, témoin de l'histoire, qui met les contradictions en exergue et pose des questions. Céder de considérer qu'au fond, tout cela n'est que littérature ouvrirait de nouveaux horizons.

Construire un avenir sûr et démocratique exigerait que le legs du passé soit assumé, que les zones d'ombre soient élucidées, que les coupables soient nommés et jugés, que la mémoire des victimes soit respectée. Ces conditions constituent le fondement d'une identité forte qui n'a ni besoin d'exclure ni de rejeter l'Autre pour s'affirmer dans toute son humanité. La littérature, celle de Frank, de Meckel, de Timm, d'Hilbig, de Senft, de Schwarz, de Tegge, qui ne laisse pas les rescapés et leurs descendants dans le silence coupable, nous y invite.